

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur, 20
PARIS VII^e

COTE DE CLASSEMENT N° 1968

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

LE BAIN ROYAL A MADAGASCAR

par

L. MOLET



N° 1968

Communic. Acad. mal.
23 jui^N 1955

322945

COMMUNICATION A L'ACADEMIE MALGACHE

le 23 Juin 1955 par M. Louis MOLET

Ethnologue à l'IRSM

sur

"LE BAIN ROYAL A MADAGASCAR"

=====

Un problème qui m'a toujours profondément préoccupé fut de savoir quel était le mythe essentiel sous-jacent à la civilisation malgache. Sur quel elle était en quelque sorte intégrée. Après des années de recherches, je fus amené à conclure que cette intégration s'était terminée avec la monarchie et que la désintégration avait commencé bien avant la chute de la royauté qui n'en avait été en somme que la conséquence.

L'âme d'un peuple se matérialise par ses héros nationaux qui l'incarnent et par les fêtes populaires qui l'expriment et dramatisent les ressorts profonds de la mentalité collective. Or, il n'y a pas de héros nationaux malgaches même si l'on peut citer de grands monarques ou un premier ministre de grande envergure.

Il n'y a pas davantage de fête nationale malgache.

Bien sûr, on fête à Madagascar, comme dans toute l'Union Française le 14 Juillet, mais, même à Tananarive où l'on voit une belle retraite aux flambeaux, des bals populaires et un magnifique défilé de troupes et de musique, cette fête ne fait guère vibrer les coeurs, bien que pourtant elle éveille certain écho.

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22945

Cote 1

B

Madagascar, en effet, connaissait autrefois une fête nationale qui enflammerait l'île toute entière, qui était le pivot de l'année, à laquelle on rapportait tout, la Fête par excellence, le Fandroana, le Bain. Or, cette fête a totalement disparu et disparu sans presque laisser de traces.

Il est donc essentiel, pour la compréhension de l'Âme collective malgache, d'en retracer l'histoire, d'en chercher les origines, d'en voir l'épanouissement et de démêler les influences qui l'ont amené à disparaître. C'est ce que nous verrons très rapidement ici.

Sources -

Les sources où nous avons puisé pour notre travail sont en trois langues : en français, en anglais, et surtout en malgache.

Nous pouvons tout de suite dire que le Fandroana était une fête collective des diverses tribus malgaches, connue tant des Tanosy fréquentés par FLOCHET en 1831, que des Tanokoro, des Tanala, des Hetsileo, des Sakalava, des Vasikoro, des Tsaminety que des Merina et des groupes de l'Imamo. Mais ces groupes le célébraient chacun pour soi et avec un cérémonial différent dont les traits essentiels sont identiques :

Description -

Plusieurs jours de préparation et de mise en réserve de nourriture et de vêtements, abstinence de viande et d'alcool,

puis l'explosion des feux de joie, de musique très bruyante, le rappel et l'invocation des défunts en l'honneur desquels on abat des quantités de victimes, tout spécialement des boeufs, ce qui amène des orgies de viande et autres. Les nuits (alin-dratsy) sont l'occasion de toutes sortes d'excès. Au matin, on s'asperge d'eau et l'on échange des présents de nourriture portant le nom de Jaka.

Les trois rites principaux étaient liés au feu, au sang et à l'eau, le feu par les illuminations des soirées, la viande des victimes et le sang répandu, enfin l'eau des ablutions et de l'aspersion familiale.

C'est au coeur de l'Imerina, qui est aussi le coeur de Madagascar, à Tananarive, que la fête était le plus développée. Elle avait même été dédoublée par un roi de génie, comme Madagascar en eut deux ou trois, RALA FO, puis son continuateur ANKILINAPOINTRINA, et c'est là que l'on peut le mieux suivre les détails de la cérémonie dans son ensemble.

Quinze jours avant, des commissaires royaux parcouraient les campagnes pour fixer les jours fastes, indiquer les redevances de participation (vidin'aina) et les taxes dues au Trésor royal (temi-pandroana), dater le dernier marché, indiquer les interdits impératifs et les dérogations.

Parmi ceux-ci, mentionnons l'interdiction de mourir ou de faire mourir. Pendant un mois, pas de procès, de disputes, encouragements aux réconciliations, conclusion des mariages et des contrats annuels ou autres.

La première soirée était marquée par les illuminations faites par des enfants courant en tous sens avec des torches et

des flambeaux (arendrina). On passe la nuit blanche, en famille, le plus près possible les uns des autres et le matin on se congratule de s'être réveillés ensemble.

Le premier jour est marqué par l'exorcisme du roi qui se barbouille du sang d'un coq diverses parties du visage et du corps. Le soir, pendant que les illuminations recommencent, a lieu le Bain solennel du Roi, puis la consécration rituelle de la viande précieuse, l'imposition de riz sur la tête (tataovary), puis l'aspersion d'eau (tatao rano).

Dans la journée suivante, un boeuf dont la robe très rare est considérée comme bénéfique, un volavita, est sacrifié en présence du Roi, et sa viande distribuée aux Nobles présents. Des boeufs royaux (omby malaza) sont lâchés depuis le Palais en don royal au peuple et la viande qui en provient est dite Jakan'andriana.

Dans le peuple, quand on a reçu la viande de la part du Roi, les familles font leurs propres sacrifices, répartissent les morceaux. On va aux tombeaux manger la bœsse, et offrir aux membres de la famille et aux amis leurs parts de viande rouge et de viscères. On prépare la viande boucane (kitosa) et le confit dans la graisse (varanga) qui sera conservé précieusement pendant l'année.

Le soir, on jette des boulettes à la lune nouvelle et souhaitant de voir sains et saufs la future année, quand les douze mois seront écoulés (mitora-bolana).

Et le Fandroana prend fin par le retour à la capitale du monarque qui est allé à Ambohitanga saluer ses ^{ancêtres} ancêtres aux tombeaux ancestraux.

Extension -

Si le temps ne nous était pas limité, nous pourrions donner en détail la description de l'androana hors d'Ikerina. Contentons-nous de rappeler que cette cérémonie existait chez les Tanala qui restaient en état de prostration pendant un mois, chez les Betsileo où la fête avait perdu son caractère avant même que ce groupe ait été subjugué par les Merina.

Chez les Taimoro, on descendait à la lagune et le prince se baignait le premier, la veille du jour où se baignait le peuple. Le bain populaire n'avait pas lieu si un événement de mauvais augure se produisait pendant le bain du prince.

Chez les Sakalava, et chez les Tsikihety de Port-Bergé qui suivent les coutumes de leurs voisins, le Fandroana prend la forme du Bain des Dady, des reliques royales. Ce bain a lieu chaque année en Juillet, à Anparihingiro près de Majunga et l'on peut même aller jusqu'à dire que le tranba, sorte de possession individuelle par les mêmes royaux, en est dérivé.

Si la description de cette fête si complexe est indispensable pour sa compréhension, elle n'en est pas une explication. Et cette explication a été tentée bien des fois. Qu'il nous suffise de citer les noms de Robert L'HALL, de James BIERRE, de F.T.T. VASSEUR, du grand géographe GUTHRIE, de l'ethnologue Arnold VAN GEMPER, de Gabriel FERRAND, de J. F. A., d'Alfred et de son fils Guillaume GRANDIDIER auxquels on doit l'exploration méthodique de la grande île et leur monumentale oeuvre sur Madagascar, le non des savants pères jésuites SORRE-LAVALLÉE, LAUVRE, LEROIS, les administrateurs AUBAS, BERTHELEMY, le professeur HADATI IHO dont nous déplorons profondément la mort prématurée, enfin, en éminent lieu, nos aînés de l'Académie

Malgache très regretté, le pasteur BORDAIN et le professeur QUARTIS.

Les uns y ont vu une fête agraire, les autres une fête des boeufs, une fête des enfants, une fête dynastique, des rites astraux, un culte des ancêtres, une cérémonie empruntée aux navigateurs musulmans, enfin des rapprochements ont été faits avec le Han-iao d'Aïnan.

Une telle multiplicité d'explication fragmentaire montre qu'aucune n'est totale et, ayant soigneusement analysé chacune d'elle nous avons dû conclure à son erreur ou à son insuffisance.

Comparaison -

Comme l'avait fait BARAFDINO, le meilleur commentateur de cette fête, nous l'avons comparé à d'autres solennités malgaches et avons été frappé par le parallélisme flagrant qu'il y avait entre le Fandroana et les obsèques royales, en Imerina aussi bien que chez les Sakalava? Et je fus ainsi obligé d'étudier à fond les rites funéraires malgaches qui présentent une très grande unité alors que les sépultures présentent des formes extrêmement diverses. Et cette étude m'a amené à une autre découverte, que je crois capitale et qui fournit l'explication cherchée, non seulement des rites funéraires d'un bout à l'autre de l'île, non seulement du Fandroana si mystérieux, mais de la stagnation de la civilisation malgache actuelle, je veux parler de la manducation des morts chez les anciens Malgaches, thèse dont je vous ai exposé les grandes lignes, il y a deux mois.

Pendant -

La nécrophagie des anciens malgaches est parfaitement attestée par FLACOURT qui parle d'une tribu, les Ontaysatref, qui se mangèrent si bien les uns les autres qu'ils disparurent vers 1640.

Un texte bien connu des Tantaran'ny Andriana (Histoire des Nobles de l'Imerina) donne un récit vivant et coloré de la première substitution de bœufs au corps d'un défunt, des témoignages détaillés attestent cette coutume dans cette population, et les vocabulaires funéraires de l'île prouvent que cette pratique était générale. Je n'en veux pour preuve que l'extension du terme hana ratsy et de ses variantes: hanan-nyfy, hanan-bonala, hanan-dofa, sanby nianratsy, qui sont tous des atténuations du mot solon-naty qui signifie substitut de cadavre.

Non seulement le vocabulaire mais des récits de voyageurs attestent la brutalité de certaines scènes de batailles, comme celles rapportées par GAY LUS, vers la fin du XVIII^e siècle, qui raconte les combats acharnés autour des cadavres qu'on rendait membres par membres aux familles ennemies, et ceci dans l'Hancove, c'est-à-dire en Imerina.

Enfin, l'aspect actuel de la tombe merina, ou de la sépulture sakalava ou baha montrent indubitablement leur origine dans le four mynésien, fosse rectangulaire tapissée de pierres et de cailloux, et qu'on recouvre actuellement en bourre de charbon de bois, vestiges des braises et des charbons d'autan.

Tout ceci n'a pas lieu de nous étonner de la part de peuples apparentés aux populations indo-malaises et océaniques qui ont toutes pratiqué ces coutumes et des rapprochements saisissants peuvent être faits entre le Tivah de Bornéo et la

Fandroana malgache. Au point où nous en sommes, nous pouvons même ajouter que les sacrifices humains étaient courants et que le mitavan décrit par FLACOURT chez DIAN MACHICORA n'est que le simulacre résiduel du supplice de captifs tués à la sagaie.

ORIGINE -

Et ces rapprochements nous donnent la signification du Fandroana. Il s'agit d'une fête funéraire, d'une fête collective de levée de deuil dont le mot clé est l'expression "mafona-kana mitan-nihavanana" viande qui lie la parenté.

A la lumière de cette coutume nécrophagique tous les rites deviennent explicites, compte tenu du fait que, dans les fêtes malgaches que nous connaissons, les bœufs remplacent des humains pour la consommation rituelle.

Au départ, il s'agit d'une fête familiale de levée de deuil et de réintégration dans la vie sociale normale de ceux mis en interdit par le décès d'un des leurs.

Cette fête pouvait avoir lieu juste un an après le décès, mais dans un groupe nombreux il devenait plus pratique de bloquer en une période déterminée de l'année ces cérémonies coûteuses.

Et nous attribuons au génie politique de RIA HO d'avoir fait de cette fête familiale une fête dynastique au cours de laquelle les bœufs que l'on venait de déclarer comestibles seraient substitués aux êtres humains et où lui-même, roi régnant jouerait un rôle essentiel et où seraient figurés symboliquement, mythiquement dramatisés, ses propres obsèques, ce qui les rendraient inutiles pour l'année à venir à moins qu'un signe ne

vienne avertir qu'elles auraient effectivement lieu. Et l'on a ainsi l'explication du Fandroana et de ses rites.

Explication -

La fête familiale en l'honneur des défunts avec laquelle on communique par la hana-mialin-tanna, la viande que l'on conserve d'une année sur l'autre, est dédoublée: tout d'abord a lieu la fête de la famille royale, puis celle des familles du peuple, l'une n'étant que le doublet de l'autre.

Il s'agit d'un rite d'exorcisme pour écarter la mort et la perturbation qu'elle risquerait d'apporter dans l'année qui vient, d'une exaltation de la vie et d'un rite de continuation qui, bien qu'il rompe avec le passé, assure la continuité avec lui et engage l'avenir.

Le Jaka -

Le rite le plus caractéristique est celui du JAKA, qui comme le reste du Fandroana avait donné lieu à pas mal de contresens. Le Jaka c'est la viande boucanée, et aussi la viande confite dans le graisse, le hana mialin-tanna dont nous parlions il y a un instant. Le Jaka familial, c'est la viande communale des ancêtres, le ialan-drasana, dont on s'offre réciproquement des petits morceaux entre parents et amis.

Le Jaka royal, c'est le ialan-landriana, la viande communale des princes, que le monarque fait offrir de sa part et que l'on consomme en gage d'allégeance, promettant symboliquement d'être prêt à rendre au souverain les devoirs de la courtoisie. Et c'est Ralampoin qui aurait pensé à distribuer à cette

occasion de la viande de jama, de boeuf.

Autres rites -

Nous ne pouvons songer à expliquer ici et maintenant le détail de chaque rite. Disons seulement que la prière aux tombeaux où l'on va griller des tranches de bœuf, le plat de triperie, le tonon-hilany, sont la survivance de la communion effective au corps des ancêtres qui pouvaient ainsi se réincarner et inspirer directement leurs descendants.

La distribution solennelle des bœufs, l'aspersion des linceux avec les panaches de gazara, de papyrus, trempés de sang rappelle les sacrifices, humains très vraisemblablement, qui marquaient la fin des obsèques collectives.

Les feux des illuminations, la fête des petites lattes (taikononina), l'ablution d'eau chaude, le anfa-rano ou fanaka-ana sont la survivance des rites purificateurs postérieurs aux secondes funérailles.

Evolution -

Cette cérémonie familiale, fondée sur la nécroptogie et la levée de deuil, devenue fête dynastique puis nationale, avec l'extension de l'hégémonie hova devint fête nationale symbolisée par la distribution du jaha dans les tribus souzises. Le caractère et le sens ésotériques du jaha étaient déjà effacés et oubliés et en refusant l'allégeance au souverain de Tananarive, les princes côtiers influèrent de façon décisive et en entraînant la disparition.

Pour des raisons assez obscures, le fanaka-ana ne fut pas célébré en 1897. Devant le faste des cérémonies officielles, le

sens antique de la fête familiale s'estompé assez vite. On alla même jusqu'à introduire des sièges pour les diplomates étrangers et ce fut le signe évident du déclin de la royauté dans un pays dont la reine devait accepter le contrôle de puissances étrangères. La fête du bain avait perdu toute signification tant pour le Souverain que pour le peuple. Elle qui autrefois avait fait vibrer les individus et les familles, le roi et la nation avait perdu son sens. Le roi avait perdu le contact avec ses sujets, et les sujets avaient perdu le contact entre eux. La nation saignée s'était peu à peu désintégrée et s'était en même temps désorganisée.

Cette désintégration, cette désorganisation se produisit tout d'abord par suite de l'abandon de la nécrophagie et des sacrifices aux tombeaux, probablement sous des influences diverses, qui ne peut être des mystérieux Anallay qui ont laissé la nécropole de Volosar et les ruines de Bahilaba, l'éclatement de pierre de Tchitepou, puis il y eut l'Islam, le Christianisme, enfin l'effondrement s'accéléra et en dernier lieu l'occupation française ne fit que précipiter un état de chose devenu inéluctable et son aisé succédant ou envenimant par tous.

Annuaire -

Qu'est-ce-t-il maintenant de cette fête ?

Presque rien le 14 Juillet et le 15 Juillet avec son repas de famille le 2 Novembre et les visites aux cicatrisés sans oublier les fiançailles des sois d'août à octobre les étrennes, avec les échanges de cadeaux et les distributions de décorations officielles en signe des solennités éperpillées dans l'année et sans rien d'autre.

Conclusion -

Pour conclure, nous dirons qu'à travers l'étude de la fête du Vandreana, nous saisissions le processus de désintégration de la civilisation belge par le dedans et par le dehors.

Mais il reste de nombreux problèmes qui se posent et que l'on pourra essayer de résoudre en fonction des points que nous considérons comme acquis : la nécrophagie est abolie, les boufs ont été substitués aux humains, et dans l'île s'est peu à peu installé un culte de la mort qui stérilise ou anéantit le ressort de l'action. Nous croyons que le fondement métaphysique indispensable à la résurrection belge ne peut pas être provoqué ou suscité par l'Administration auquel ce problème échappe de tous les côtés. Ce devrait être le rôle des missions chrétiennes dont le message qui a été porteur de vie dans bien des îles d'Occident peut détourner les Belges de la contemplation envahissante de la mort pour les orienter vers la plénitude de la vie.